

Demain l'Antéchrist ?

Abbé Jean-Michel Gleize

page 1

L'épître aux Corinthiens du pape saint Clément de Rome

Abbé Philippe Bourrat

page 6

DEMAIN L'ANTÉCHRIST ?

- I -

De la science à la sagesse

1. Selon l'usage courant ¹, le mot « science » est utilisé pour désigner différents types de connaissances très variées, mais qui ont toutes le même point commun : elles sont obtenues selon des moyens reconnus, grâce auxquels ce qui est découvert ou prouvé mérite l'assentiment. Cela dit, nous n'avons ici ni plus ni moins qu'une définition nominale : celle-ci envisage les choses comme de l'extérieur, à partir de celles de leurs caractéristiques qui apparaissent immédiatement et que le plus grand nombre considère comme avérées. Reste à donner une définition réelle, qui exprime la nature même ou l'essence de la science. Et c'est ici que les difficultés commencent et que, pour les surmonter, il est indispensable d'aller au-delà des mots.

2. Le mot « science » est ambivalent et peut désigner deux types absolument distincts de connaissances. Dans un tout premier sens, la science peut se définir

comme la recherche d'une explication causale immédiatement constatable, capable de rendre directement compte des faits observables. Tout repose ici sur le verdict d'observation, lui-même motivé par le recours aux faits. Telle peut se définir la « science expérimentale », la science au sens moderne du mot. Autre est, dans un deuxième sens, la science entendue comme la recherche d'une explication causale plus approfondie, qui recherche, au-delà des causes immédiatement constatables, les raisons absolument premières et générales (ou universelles) des faits observés. La science (entendue au premier sens) physique, biologique ou médicale, étudie le cancer comme une maladie, et tâche d'en assigner les causes immédiates, au niveau de l'organisme, à partir de symptômes observables. La science (entendue au second sens) étudie le cancer comme un mal d'ordre physique, c'est-à-dire comme une forme de privation de la santé, et tâche d'en assigner la raison fondamentale et absolument première : qu'est-ce que le mal physique en

particulier et le mal en général, et pourquoi y en a-t-il ? Entendue en ce deuxième sens, la science peut se dénommer « sagesse », par distinction d'avec la science entendue au premier sens.

3. Pour faire bref, disons que toute science parle des choses observables (c'est le sujet) pour en dire ses causes (c'est le prédicat) ; les sciences entendues au premier sens, et autres que la sagesse, en disent les causes immédiates et prochaines ; la sagesse en dit les causes éloignées, les causes universelles et absolument premières.

4. La « géopolitique » est-elle une science ? Pourrait-elle-même être une sagesse ? C'est ce que nous voudrions vérifier ici, à l'occasion d'un phénomène plus ou moins récurrent dans l'histoire humaine, et dont les présupposés plongent leurs racines assez loin dans le passé.

¹ Par exemple selon l'*Encyclopaedia britannica*. Cf. Charles De Koninck, « Abstraction de la matière » dans *Œuvres de Charles De Koninck*, tome I, volume 2, Presses de l'Université de Laval, p. 155-156.

- 2 -

De la géopolitique à la théologie

2.1) Des faits observables

5. Les États-Unis ont été le premier pays à reconnaître officiellement le nouvel État d'Israël, le 31 janvier 1949 et à ouvrir leur ambassade à Tel Aviv, le 28 mars 1949. Près de cinquante ans plus tard, en 1995, le Congrès adopte une loi obligeant les États-Unis à transférer leur ambassade en Israël de Tel-Aviv à Jérusalem et à considérer Jérusalem comme la capitale d'Israël. Ce fut chose faite, à l'initiative du Président Donald Trump, le 14 mai 2018, lors du soixante-dixième anniversaire de la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël. Ivanka Trump, fille et conseillère du Président, représenta les États-Unis lors de la cérémonie d'inauguration.

6. Bien évidemment, des manifestations furent organisées dans la bande de Gaza par le Hamas, contre l'inauguration à Jérusalem de l'ambassade américaine. L'armée israélienne ouvrit alors le feu depuis sa frontière avec Gaza. Face à une critique internationale, seuls les États-Unis ont soutenu Israël au Conseil de sécurité des Nations unies, alors que ce déplacement d'ambassade a été décrit comme un « acte de provocation et

d'hostilité contre la nation islamique » dans un texte de l'Organisation de la coopération islamique. Et d'autre part, au mois de février 2019, la commission d'enquête des Nations unies conclut que les violences commises par Israël, lors des manifestations de 2018, pouvaient « constituer des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité ».

7. Un tel comportement, pour le moins étonnant, surtout de la part des États-Unis, réclame quelque explication. Quelles pourraient en être les causes, immédiates et prochaines ?

2.2) Une explication géopolitique ?

8. C'est ici que, même si elle peut sans doute s'essayer à trouver cette explication, la seule géopolitique risque de nous laisser sur notre faim. Comment expliquer en effet le soutien démesuré apporté par les États-Unis à l'État d'Israël, et ce depuis des décennies ² ? La réponse n'est pas évidente. Ce qui l'atteste c'est que, sans être antisémites le moins du monde, les Américains ayant encore gardé un peu de bon sens sont excédés par la politique qui leur est imposée vis-à-vis de l'État d'Israël ³.

9. Il y a, certes, pour l'heure, une convergence de vue et d'intérêt entre

la droite religieuse israélienne et l'évangélisme politique américain, qui peut expliquer cette politique. Cette convergence a d'ailleurs été mise en évidence - et même dénoncée comme telle - par celui qui est actuellement le plus influent des journalistes conservateurs des États-Unis, avec Candace Owens ⁴, Tucker Carlson ⁵. Contre toute attente, Laurie Cardoza-Moore, qui est l'une des figures les plus en vue, aujourd'hui, du lobby chrétien-sioniste américain ⁶, a vivement critiqué l'un et l'autre de ces deux commentateurs pour leur « haine des Juifs », qualifiant leurs idées d'« hérésie » et de « démoniaques ». De telles épithètes semblent non seulement étonnantes mais bien déplacées dans le cadre d'une analyse qui s'en tiendrait à des données proprement géopolitique. La réaction signalée atteste que ladite convergence, si elle rend directement compte du phénomène signalé et observé, doit elle-même trouver sa raison d'être profonde dans des motifs plus éloignés, des motifs dont la portée serait universelle et dépasserait le cadre étroit d'une dimension profane. Cela ne devrait-il pas nous donner à penser que le théologico-politique pourrait prendre ici le pas sur le géopolitique ? Et la sagesse donner les véritables

2 Depuis le 7 octobre 2023, les États-Unis ont apporté à l'État d'Israël un soutien financier de 30 milliards de dollars et depuis la création de cet État, il y a 80 ans, l'aide financière américaine se chiffre à 300 milliards de dollars.

3 Les États-Unis comptent 350 millions d'habitants, tandis que l'État d'Israël en compte 9 millions. Géopolitiquement, Israël devrait paraître insignifiant.

4 Candace Owens, née le 29 avril 1989 à Stamford (Connecticut), est une commentatrice politique américaine, proche de Donald Trump et liée depuis 2017 au mouvement conservateur. Opposante publique au droit à l'avortement, qu'elle qualifie d'« outil d'extermination des bébés noirs », elle prend le parti de Vladimir Poutine lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Connue et appréciée de l'élite républicaine new-yorkaise, elle lance en 2017 *Red Pill Black*, un site Web et une chaîne YouTube promouvant le conservatisme auprès du public afro-américain.

5 <https://www.youtube.com/watch?v=ipDRbwI4RoI>. Tucker Carlson, né le 16 mai 1969 à San Francisco (Californie), est un éditorialiste et animateur de télévision de droite radicale américain. Il commence sa carrière comme journaliste pour le quotidien conservateur *The Weekly Standard* avant d'être recruté comme présentateur par la chaîne CNN en 2000 puis MSNBC en 2005. De 2016 à 2023, il est recruté par la famille Murdoch pour présenter l'émission *Tucker Carlson Tonight* sur Fox News. Son émission est suivie par près de 3 millions de téléspectateurs chaque soir, ce qui en fait l'émission la plus populaire de la chaîne Fox News. Le 24 avril 2023, Fox News annonce abruptement la fin de sa collaboration avec Tucker Carlson. Le 6 juin 2023, Tucker Carlson lance sa nouvelle émission sur le réseau social Twitter, où il reprend un format raccourci de son ancienne émission sur Fox News.

6 Née le 20 février 1962 à Fort Lauderdale, en Floride, Laurie Cardoza-Moore a grandi dans la religion catholique, mais est devenue une « chrétienne sioniste ». Elle a fondé et préside l'organisation *Proclaiming Justice to the Nations* (PJTN), vouée à la lutte contre l'antisémitisme. Militante et leader évangélique, elle anime l'émission télévisée *Focus On Israel* sur NRB TV. Son organisation a été le moteur d'un projet de loi adopté en 2015 par l'assemblée législative de l'État du Tennessee, qui condamnait les sanctions (BDS) contre Israël comme antisémites. Elle a collaboré avec le gouverneur de Floride, Ron De Santis, pour rendre l'étude de la Bible hébraïque obligatoire dans les écoles publiques de Floride, affirmant que les États-Unis sont « fondés sur la Torah ».

explications que la science reste impuissante à nous livrer ?

- 3 -

Les clefs d'une théologie politique

3.1) Explication évangélique ...

10. Ce sont des Juifs qui revendiquent ici leur droit à défendre leur intégrité territoriale et il n'est que trop manifeste que celle-ci revêt pour eux une signification proprement religieuse, d'ordre théologique. Le journal israélien *Haaretz* ne s'y est pas trompé, lorsqu'il titre : « Nous, chrétiens américains, saluons l'obéissance de Trump à la parole de Dieu concernant Jérusalem ». L'article est dû à la plume de Laurie Cardoza-Moore. « Le Président Donald Trump », écrit-elle dès le mois de décembre 2017, « est en train de mettre en place une des initiatives historiques à dimension biblique de sa présidence, avec l'installation de l'Ambassade à Jérusalem. [...] Conformément aux prophètes, Ezéchiel, Isaïe, et l'apôtre Jean du Nouveau Testament, tous les Israéliens attendent la reconstruction du troisième Temple »⁷.

11. Comme chacun sait, le sionisme chrétien est un courant du christianisme évangélique protestant, selon lequel la création de l'État d'Israël en 1948 serait en accord avec les prophéties de l'Ancien Testament⁸ et préparerait le retour de Jésus sur terre, le deuxième avènement du Christ, qui coïnciderait avec la conversion des Juifs. Ceux-ci reconnaîtraient alors Jésus comme leur Messie. Les évangéliques considèrent ainsi que l'existence même de l'État d'Israël est une étape nécessaire pour réaliser le triomphe de Dieu

sur les forces du mal, triomphe qui s'accomplira lorsque les Juifs convertis au christianisme seront sauvés. Et, après la réalisation et la reconnaissance de l'État d'Israël, la reconstruction du troisième Temple est la deuxième étape nécessaire, et la condition indispensable, à ce retour du Christ et à cette conversion des justes parmi les Juifs.

3.2) ... ou messianique ?

12. Les Juifs, eux aussi, veulent cette reconstruction du troisième Temple, mais avec bien sûr une intention totalement différente : car ils estiment que cette reconstruction n'est pas la condition du retour de Jésus, le Messie déjà venu, mais l'étape nécessaire qui doit précéder la venue du vrai Messie, le leur, différent de celui des chrétiens. Et selon l'eschatologie juive, lors de cette venue du vrai Messie, à la suite de la reconstruction du troisième Temple, il y aura une opposition fondamentale entre le bien, représenté par Israël, et le mal, incarné par les nations non-juives. Opposition qui doit se dénouer dans une catastrophe finale, un affrontement général entre les Nations qui s'entredétruiront, au profit d'une domination mondiale du peuple d'Israël. Le grand spécialiste de la théologie juive, Gershon Scholem (1897-1982) l'explique fort bien dans son maître ouvrage *The Messianic Idea in Judaism and Other Essays in Jewish Spirituality*, paru en 1971 et traduit en français en 1992 sous le titre : *Le Messianisme juif*.

13. « Dans les Apocalypses », écrit-il, « il est question de deux éons, qui se suivent l'un après l'autre et se tiennent

dans un rapport antithétique : le monde présent et le monde à venir, le règne des ténèbres et le règne de la lumière. L'antithèse nationale entre Israël et les Nations s'élargit en anti-thèse cosmique. [...] C'est dans ce contexte que doit se produire l'affrontement final d'Israël et des Nations ».

14. Cette idée a été explicitement énoncée par le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, dans son important discours du 7 octobre 2023, discours aux accents clairement messianiques⁹. Le chef de l'État d'Israël a affirmé entretenir « une croyance profonde dans l'éternité du peuple Juif » et promis de « réaliser la prophétie d'Isaïe ». Le prophète de l'Ancien Testament annonce en effet aux fils d'Israël, au chapitre soixante de son livre, que « les ténèbres couvrent la terre, et une sombre obscurité les peuples des nations ; mais sur toi Yahweh se lève, et sa gloire se manifeste sur toi » (verset 2) ; « les richesses de la mer se dirigeront vers toi, les trésors des nations viendront à toi » (verset 5) ; « Les fils de l'étranger rebâtiront tes murailles, et leurs rois seront tes serviteurs » (verset 10) ; « Car la nation et le royaume qui ne te serviront point périront ; ces nations-là seront entièrement détruites » (verset 12) ; « Les fils de tes oppresseurs viendront à toi le front courbé, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds ; et bon t'appellera la Ville de Yahweh, la Sion du Saint d'Israël » (verset 14) ; « Tu suceras le lait des nations, tu suceras la mamelle des rois, et tu sauras que moi, Yahweh, je suis ton Sauveur, et que le Puissant de Jacob est ton Rédempteur » (verset 16).

⁷ « We American Christians Welcome Trump's Obedience to God's Word on Jerusalem », *Haaretz* du 6 décembre 2017 - <https://www.haaretz.com/opinion/2017-12-06/ty-article/we-u-s-christians-welcome-trump-enacting-gods-word-on-jerusalem/0000017f-f765-d318-aff-f76767b80000>.

⁸ Sur le sionisme proprement dit, envisagé dans sa dimension juive, on peut se reporter aux études de l'historien israélien spécialisé dans l'histoire contemporaine Shlomo Sand, né le 10 septembre 1946 à Linz en Autriche. Professeur à l'université de Tel Aviv depuis 1985, il s'est fait connaître par son livre *Comment le peuple juif fut inventé*, où il remet en cause de manière critique le récit national israélien produit par le mouvement sioniste, en particulier par le sionisme révisionniste.

⁹ <https://www.lebrief.ma/nous-sommes-le-peuple-de-la-lumiere-eux-sont-celui-des-tenebres-linquietant-discours-de-netanyahu-108664/>

3.3) La fin d'un tabou théologico-politique

15. L'exaspération déjà mentionnée du peuple américain est bien compréhensible et fort légitime, mais pour lui donner satisfaction, il ne suffirait pas de s'en tenir à une analyse qui se cantonnerait beaucoup trop étroitement à l'échiquier géopolitique, en faisant valoir des intérêts économiques et financiers. La véritable explication est d'ordre théologique – ou religieux. En témoignaient déjà les propos tenus par Benjamin Netanyahu lors de la visite éclair à Jérusalem du secrétaire d'Etat américain Mike Pompeo, les 13 et 14 mai 2020. A cette occasion, Netanyahu a multiplié les références à l'Ancien Testament, lors du remerciement qu'il adressa au Président Trump, au nom de son peuple, pour avoir reconnu Jérusalem comme capitale d'Israël. Le lobby sioniste, qui exerce actuellement une grande influence sur le gouvernement des Etats-Unis, contribue ainsi à la reconstruction du troisième Temple, pour hâter la venue du Messie. Et l'actuel gouvernement Netanyahu, formé en novembre 2022, et bénéficiaire de cette assistance massive et continue du gouvernement américain, est le plus messianique de l'histoire d'Israël. Avec lui, on peut bien dire que le tabou théologico-politique a été brisé. L'intention messianique qui préside à tous ces remaniements géopolitiques est clairement avérée.

- 4 -

De la science à la sagesse

16. Pourtant, le risque de la méprise est loin d'être encore écarté, car celle-ci réapparaît sur un autre plan. Pour les Juifs, l'avènement du Messie, lors des temps prévus par Dieu, verra

l'établissement d'une monarchie universelle et le retour d'un nouveau paradis terrestre, dont le Temple de Jérusalem sera le centre spirituel mondial, et dont les Juifs sacrés seront les prêtres d'une nouvelle Humanité régénérée par le retour de Dieu parmi son peuple, la Shekhina.

17. Cette interprétation nous est donnée par l'un des représentants les plus attitrés de la Cabale juive, le rabbin Elie Benamozegh (1823-1900), dans son livre *Israël et l'Humanité*, dont la traduction française est parue chez Albin Michel, en 1961. Né et mort à Livourne, en Italie, Elie Benamozegh fut durant sa vie rabbin et professeur de théologie à l'école rabbinique de sa ville natale. « Pour l'hébraïsme », écrit-il, « le monde est comme une grande famille où le père vit en contact immédiat avec ses enfants qui sont les différentes nations de la terre. Parmi ces enfants, il y a un premier-né, qui, conformément aux anciennes institutions, était le prêtre de la famille, chargé de faire exécuter les ordres du père et de le remplacer en son absence. C'était lui qui administrait les choses sacrées, qui officiait, enseignait, bénissait. En reconnaissance de ces services, il recevait une double part dans l'héritage paternel et la consécration ou imposition des mains, sort d'investiture religieuse que le père accordait parfois, à la place du premier-né, à celui d'entre ses fils qu'il jugeait plus digne. Telle est la conception juive du monde. Au ciel, un seul Dieu, père commun de tous les hommes, et sur la terre une famille de peuples parmi lesquels Israël est le premier-né, chargé d'enseigner et d'administrer la vraie religion de l'humanité dont il est le prêtre. Cette religion est la loi de Noé : c'est celle que le genre humain embrassera aux jours du Messie et qu'Israël a la mission de conserver et de faire prévaloir à son

heure. Mais comme peuple-prêtre, comme nation consacrée, à la vie purement religieuse, Israël a des devoirs spéciaux, des obligations particulières qui sont comme une sorte de loi monastique, de règle claustrale, une constitution ecclésiastique qui lui reste personnelle en raison de ses hautes fonctions. Quelle était donc la ligne toute tracée qu'auraient dû suivre les premiers chrétiens ? C'était de s'en tenir strictement à la conception juive : la loi de Moïse pour les juifs, la loi noachide pour les gentils. Au lieu de cela, qu'est-il arrivé ? [...] On ne prêcha que les deux solutions extrêmes, c'est à dire d'un côté la suppression pure et simple de la loi mosaïque, et de l'autre la soumission de tous à cette loi. [...] Or, qu'est-ce que les prophéties annonçaient ? Qu'Israël, gardien du messianisme serait, lors de son avènement, considéré par les gentils comme prêtre de l'humanité et que son individualité comme peuple de Dieu serait d'autant plus assurée que la vérité de sa mission serait généralement reconnue »¹⁰. [...] « Cette place particulière accordée à Israël n'est donc pas, comme on l'a trop souvent reproché aux juifs, un égoïste privilège ; c'est le complément religieux nécessaire à la constitution de la grande famille humaine »¹¹. [...] « Dieu, pour le judaïsme, est le créateur et le père de tous les peuples ; il impose le respect des droits de chacun et, dans ce monde des nations qui constituent une grande famille, Israël apparaît comme le cœur de l'humanité, avec une fonction toute particulière et la glorieuse mission de travailler à l'unité future de tout le genre humain »¹².

18. L'idée mondialiste de l'unité du genre humain est donc, aux yeux de ce représentant attitré du judaïsme, une idée religieuse et elle est nécessairement liée au rôle sacerdotal dévolu au peuple

¹⁰ Elie Benamozegh, *Israël et l'Humanité*, Albin Michel, 1961, p. 40-42.

¹¹ Elie Benamozegh, *ibidem*, p. 238.

¹² Elie Benamozegh, *ibidem*, chapitre V, p. 239.

juif. C'est l'idée de la monarchie universelle du Messie d'Israël, régnant sur toute la terre depuis le Temple enfin reconstruit. Le peuple d'Israël y sera le prêtre de l'humanité. Mais la réalisation de cette monarchie universelle passe par la destruction de la Chrétienté, la destruction du pouvoir religieux de la Rome catholique et du pouvoir politiques des sociétés chrétiennes, la destruction du règne social du Christ Roi. La reconstruction du Temple de Jérusalem est donc liée à cette attente de la destruction de la Chrétienté et du pouvoir politico-spirituel de la Rome des Papes. Poussé jusqu'au bout de son explication profonde, le phénomène géopolitique contemporain débouche sur un antagonisme foncier, qui est bel et bien d'ordre théologique.

19. De cet antagonisme, l'Eglise eut la pleine connaissance, dès le début et de tous temps. La récapitulation théologique la plus formelle en est énoncée dans le livre du Père Julio Meinvielle, *Le Judaïsme dans le mystère de l'histoire*, publié pour la première fois en 1936. Mais les Pères de l'Eglise s'étaient déjà penchés sur la question, depuis longtemps, dans leurs commentaires de l'Ecriture, spécialement le chapitre II de la Deuxième Épître aux Thessaloniciens de l'apôtre saint Paul. Le Docteur des Nations fait coïncider l'apparition de l'Antéchrist, qui sera le faux Messie des juifs, avec la cessation d'un obstacle, qui s'oppose à cette venue de l'Antéchrist, obstacle qui cessera avec la grande apostasie et que l'on peut ainsi identifier à l'influence politico-religieuse de l'Eglise catholique romaine.

20. Parmi les Pères de l'Eglise, saint Irénée de Lyon (130-200) décrit, au chapitre vingt-cinq du livre V, dans son magistral traité *Contre les hérésies*,¹³ la venue de ce faux Messie, l'Antéchrist, qui aura lieu à la fin des temps, ainsi

que le déclare saint Paul dans l'endroit déjà cité. Ce faux Messie siégera dans le Temple de Jérusalem, enfin reconstruit, et les Juifs le reconnaîtront pour tel. Au numéro 4 de ce chapitre XXV, saint Irénée cite la parole de Notre Seigneur, rapportée par saint Jean dans son Evangile, au verset 43 du chapitre V : « Le Seigneur disait de même à ceux qui ne croyaient pas en lui : " Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez " : par ce mot " autre " il entendait l'Antéchrist, parce qu'il est étranger à Dieu. C'est lui aussi qui est ce juge inique dont le Seigneur a dit que " il ne craignait pas Dieu et ne faisait aucun cas des hommes ", et vers lequel se réfugia la veuve oublieuse de Dieu, c'est-à-dire la Jérusalem terrestre, pour réclamer vengeance de son ennemi. C'est précisément ce que fera l'Antéchrist au temps de son règne : il transportera sa royauté dans Jérusalem et siégera dans le Temple de Dieu, persuadant insidieusement à ses adorateurs qu'il est le Christ »¹⁴.

21. Saint Thomas d'Aquin, dans son *Commentaire* sur le même passage de l'Evangile de saint Jean, défend la même opinion : « Puisque les Juifs », dit-il, « n'ont pas voulu reconnaître Jésus comme le Messie, le châtiment de leur péché sera qu'il reconnaîtront l'Antéchrist comme le Messie, en sorte qu'ils croient au mensonge, eux qui n'ont pas voulu croire à la Vérité ». Ce faux Messie surviendra lorsque l'apostasie sera généralisée, en sorte que les méchants soient suffisamment séparés du trop petit nombre des fidèles.

22. Il est donc clair que, pour les chrétiens et pour l'Eglise catholique le faux Messie des Juifs, dont la venue coïncidera avec la reconstruction du Temple de Jérusalem, n'est autre que

l'Antéchrist annoncé dans les Ecritures. Et cet Antéchrist sera vaincu lors du deuxième avènement du Christ, au moment de la fin du monde, que précèdera cette épreuve de la venue de l'Antéchrist, faux Messie du peuple d'Israël.

23. L'illusion et la méprise des sionistes évangélistes, c'est-à-dire de ces protestants qui veulent hâter la reconstruction du Temple pour hâter la supposée conversion des Juifs, est donc très grande. Elle donne sans doute lieu à une coïncidence d'intérêts entre les Etats-Unis et l'Etat d'Israël, mais celle-ci n'est que provisoire et sert les intérêts de la cause juive, qui, en définitive, si nous en croyons saint Irénée et saint Thomas, avec saint Paul, sont ceux de l'Antéchrist.

24. C'est pourquoi, la géopolitique de ce premier quart du vingt-et-unième siècle, livrée à ses seules lumières, reste impuissante à nous donner la vraie intelligence des événements qui se déroulent sous nos yeux. Ceux-ci ne peuvent s'entendre correctement qu'à la lumière de données religieuses, bibliques et théologiques. La véritable science, capable de nous donner l'explication, est la Sagesse venue d'en haut, la science des saints, qui s'appuie sur les causes profondes que Dieu a bien voulu nous révéler et dont il a confié l'expression à son Eglise.

Abbé Jean-Michel Gleize

« Préface » à la version américaine du livre *Vrai Israël et faux judaïsme*, paru en 2018 aux Editions Iris : *True Israel and False Judaism*, De Reggio, 2026.

¹³ La traduction latine du texte grec figure dans la *Patrologie grecque* de l'abbé Migne, tome VII, col. 1188-1192.

¹⁴ *Patrologie grecque* de l'abbé Migne, t. VII, col. 1191.

L'ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS DU PAPE SAINT CLÉMENT DE ROME

Saint Clément fut le 3^e successeur de saint Pierre sur le siège de Rome. Il gouverna l'Eglise durant la dernière décennie du 1^{er} siècle. Saint Irénée de Lyon (né entre 125 et 140 – mort vers 202) précise¹ qu'il succéda à Lin et Anaclet. Un texte, seulement, offrant des garanties sérieuses d'authenticité lui est attribué² : la lettre qu'il a adressée à l'Eglise de Corinthe vers 98, pour réprimander les fauteurs de troubles de cette communauté chrétienne.

Quelques individus ont, en effet, fomenté la destitution de prêtres, voire de leur évêque, dûment nommés par leur hiérarchie et irréprochables quant à leur ministère. Peut-être s'agissait-il d'hommes d'Eglise eux-mêmes. Ils ont entraîné des fidèles dans cet acte de subversion et semé le trouble dans les cœurs. Aussi le pape saint Clément ne se contente-t-il pas d'intervenir avec toute l'autorité qui lui revient pour punir les coupables et les appeler à la pénitence : il en profite pour adresser une lettre pleine d'encouragements à la vie chrétienne, en exposant quelles sont les vraies vertus que le Christ attend de ses disciples. Puisant abondamment et principalement dans les textes de l'Ancien Testament, se référant aux exemples des Apôtres Pierre, Paul et Jacques qu'il a connus, Clément a offert à l'Eglise catholique toute entière un exposé de foi et de morale centré sur l'humilité source

de l'obéissance à Dieu, à travers les hommes que Dieu a chargés de paître son troupeau. La bonne réception du texte et sa diffusion ont fait que l'on avait l'habitude de le lire dans les assemblées chrétiennes, comme si cette lettre faisait partie des textes inspirés de la Parole de Dieu. L'un des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament, l'*Alexandrinus* (IV^e siècle), contient, à la suite des textes canoniques, notamment la lettre écrite en grec de saint Clément.

L'édition française du texte de la lettre de saint Clément à laquelle nous nous référons est celle des éditions du Cerf : *Les Pères apostoliques*, 1998, p. 65 à 121. La traduction est due à Sœur Suzanne-Dominique, op.

I. Plan de l'épître aux Corinthiens

La lettre de saint Clément est divisée en 65 courts chapitres que l'on peut présenter selon le plan suivant : Deux chapitres d'introduction dans lesquels Clément regrette de ne pas avoir eu le temps de répondre à la sollicitation de l'Eglise de Corinthe pour intervenir, suite à la sédition dont on l'a informé. Il loue cette communauté chrétienne qui bénéficiait jusque-là d'une réputation de foi, de piété et d'hospitalité. A cela, s'ajoutait l'humilité de ses membres qui entretenaient entre eux la paix et la compassion et excluaient ainsi tout

risque de schisme. Chapitres 3 à 6 : Mais la gloire et la prospérité ont favorisé leur chute. Clément condamne alors la jalousie surgie en son sein, qui a été source d'injustice et d'impiété.

Chapitres 7 à 20 : L'évêque de Rome ne se limite pas à réprimander, mais il appelle à la pénitence. Il faut imiter la foi et l'obéissance des figures de l'Ancien Testament et même s'inspirer des éléments naturels de la création qui, tous, obéissent à leur créateur.

Chapitres 21 à 35 : Il faut vivre vertueusement sous le regard de notre Dieu rempli de miséricorde, mais aussi dans la crainte de son jugement qu'il faut préparer, en vue de notre résurrection annoncée par celle de Notre-Seigneur.

Chapitres 36 à 43 : Appel à vivre sous les ordres du Christ Roi qui est l'unique Voie de salut, chacun servant à la place qui lui a été fixée, selon la hiérarchie entre les hommes d'Eglise et conformément à la distinction existant entre ministres de Dieu et laïcs.

Chapitres 44 à 61 : Condamnation de la sédition et appel de ses auteurs à une véritable conversion.

Chapitres 62 à 65 : Conclusion qui récapitule les leçons de vie chrétienne

1 Saint Irénée, *Adversus haereses* (III, 3).
2 D'autres textes existent et que l'on a longtemps tenus pour authentiques : des lettres décrétales traitant de questions liturgiques et disciplinaires ; mais le nom de Clément figure surtout comme auteur de plusieurs écrits apocryphes, dans lesquels sont romancés sa vie et sa mort. On qualifie ces derniers textes de « pseudo-clémentins ». Ils ont fait l'objet de récupérations tant de la part d'auteurs catholiques que d'auteurs hérétiques qui, sous le nom manifestement célèbre de Clément, cherchaient à diffuser leurs propres idées.

données par le pape et qui exprime un ultime souhait de conversion des coupables. Bénédiction et hâte d'entendre l'heureuse résolution du conflit de la part de ses légats à qui il a confié la communication de son épître.

II. Résumé du contenu de la lettre aux Corinthiens

Comme on le voit, saint Clément saisit l'occasion qui lui est donnée pour insister sur la pratique des vertus qui ont honoré les grandes figures de l'Ancien Testament et qui, dans le Sauveur, ont trouvé leur perfection. Mais, dès le début, il s'emploie à dénoncer les fauteurs de troubles et les vices qui les animent : « cette sédition qui n'a ni droit ni place parmi les élus de Dieu, œuvre de souillure et d'impiété, qu'une poignée d'individus a commencée. » ch.1

Tout son propos prépare la condamnation du délit mais envisagé sous le point de vue de la morale chrétienne et des vertus surnaturelles. C'est pourquoi, dès l'introduction, il aborde les vertus qui ont fait défaut aux séditeux mais que les Corinthiens pratiquaient pourtant couramment : « Tous, vous vous montriez humbles, exempts de jactance, plus prompts à obéir qu'à commander, plus heureux de donner que de recevoir. » ch.2

La gloire et la prospérité sont devenues source de corruption chez les Corinthiens. Il en est résulté un mal que saint Clément identifie comme la cause des maux dont il veut corriger les fidèles de Corinthe, mais aussi tous les chrétiens : « De là sont nés la jalousie et l'envie, la discorde, la sédition, la guerre et la captivité. » ch. 3.3 Et plus loin, il ajoute : « Chacun marche selon les désirs de son cœur pervers, nourrissant en lui

la jalousie ennemie de toute justice et de toute piété, par laquelle « *la mort est entrée dans le monde* (Sagesse, 2, 24). » ch. 3.4 La jalousie porte vraisemblablement sur l'autorité dont sont revêtus les prêtres qui ont été destitués par quelques-uns des chrétiens de Corinthe. Cette interprétation est éclaircie au ch. 44 : « Car nous voyons que vous avez retiré à plus d'un bon presbytre un ministère qu'il exerçait d'une manière irréprochable et qui lui valait l'estime de tous. » Et encore au ch. 47 : « C'est une honte, bien-aimés, une honte par trop grande ; c'est indigne d'une conduite soumise au Christ qu'on raconte que l'Eglise de Corinthe s'est révoltée contre ses presbytres à cause d'un ou deux individus. »

L'audace des séditeux leur a fait commettre non seulement une injustice mais aussi un acte d'impiété. Dans les ch. 4 et 5, Clément évoque alors les figures de l'Ancien Testament et les Apôtres qui ont, eux aussi, subi la jalousie de leurs contemporains. On retrouve tout au long de l'épître cette dénonciation de la jalousie et de l'orgueil, notamment au ch. 14 : « Il est juste et saint, frères, de vous montrer obéissants à Dieu, plutôt que de vous laisser entraîner dans l'arrogance et l'orgueil par les instigateurs d'une odieuse rivalité. »

L'acte d'insoumission et de révolte provoque donc une réaction juste de l'évêque de Rome dont l'autorité sollicitée pour réprimer le délit prouve déjà la claire perception de la suprématie du siège de Rome dans l'Eglise catholique. Mais Clément manifeste toute sa paternité spirituelle en cherchant, à l'image du divin Maître, non la mort du pécheur mais sa conversion. Il tient à ce que tous retiennent la leçon qui ne s'adresse donc pas seulement aux

séditeux mais à tous les membres des Eglises chrétiennes, s'incluant lui-même au nombre des disciples : « En vous écrivant tout cela, bien aimés, nous ne faisons pas que vous réprimander, nous nous avertissons aussi nous-mêmes, car nous sommes dans la même arène et le même combat nous attend. » ch. 7 Il va indiquer un remède : la pénitence. Le sang du Christ répandu pour notre salut. « Il a offert au monde la grâce de la pénitence » ch. 7.4.

Le pape reprend ainsi les appels à la pénitence prononcés par les Prophètes. Il loue Enoch, Noé ou encore Abraham, connu pour sa foi, son obéissance et son hospitalité. Il n'oublie pas la foi et l'hospitalité de la courtisane Rahab qui recueille pour les cacher les espions envoyés par Josué à Jéricho. Elle sera récompensée de son geste par le salut accordé à elle et à tous les siens. On notera au passage la belle interprétation spirituelle que nous donne ce texte, dès la fin du premier siècle : « Les espions lui proposèrent encore un signal, qui consistait à suspendre à sa maison une corde de pourpre ; ils montraient ainsi que c'est par le sang du Seigneur que se ferait la rédemption de tous ceux qui croient et qui espèrent en Dieu. » ch. 12

Par-dessus tout, c'est à l'exemple du Christ humble et souffrant que Clément renvoie les chrétiens et les fauteurs de trouble. « Le Christ appartient aux âmes humbles, à ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de son troupeau. » ch. 16 Une longue citation du prophète Isaïe (ch. 53, 1-12) replace l'humilité du Sauveur au temps de sa passion subie pour réparer nos fautes d'orgueil. Après une nouvelle évocation des vertus des grandes figures de l'Ancien Testament, saint Clément rappelle que même les cieux, la terre, l'océan

et toutes les créatures obéissent et « se meuvent selon la règle que Dieu leur donne et lui obéissent en paix. » ch.20.

Vient alors, selon le plan que nous avons proposé (ch. 21 à 35), l'exposé de la vie vertueuse qu'il nous faut mener dans la crainte du jugement de Dieu. Pour se préparer à faire face au divin Juge et dans l'attente de notre résurrection dont celle du Christ est l'annonce, le chrétien fidèle se doit de pratiquer l'humilité, la chasteté, la douceur et les œuvres de charité. Saint Clément insère logiquement un développement sur la Résurrection de Notre-Seigneur, fondement de la foi et gage de notre espérance en la vie éternelle. Parce que tout chrétien sera jugé et ressuscitera à la fin des temps, il doit vivre conformément à la volonté de Dieu : « Que cette espérance attache nos âmes à celui qui est fidèle dans ses promesses et juste dans ses jugements. » ch. 27 Et parce que Dieu donnera à chacun selon ses œuvres, il est urgent de pratiquer le bien et de fuir le péché sous toutes ses formes.

[ch. 36 à 44.1 et 2] Le Christ étant ressuscité, c'est en lui et par lui que le chrétien vivra vertueusement. C'est même sous son commandement qu'il s'agit de se placer, en soldats du Christ. Préfigurant l'appel du Christ Roi rendu familier par les *Exercices* de saint Ignace, saint Clément nous place sous l'étendard du divin Chef : « Faisons campagne, frères, de tout notre zèle, sous les ordres de ce chef irréprochable. Considérons les soldats en campagne, comme ils se montrent disciplinés, dociles, soumis aux ordres de leurs chefs. » ch. 37.1 et 2 Une fois encore, l'évêque de Rome suit le fil de sa réprimande en invoquant l'exemple insurpassable

du Christ et de ses bons disciples. Il va insister sur le sens de la hiérarchie de l'Eglise et de la complémentarité des ministères qui la composent par une double analogie empruntée à la hiérarchie militaire puis à l'ordre qui unit les différents organes du corps humain. « Tous ne sont pas à la tête de l'armée ou de mille ou de cent ou de cinquante et ainsi de suite, mais chacun à son poste exécute les ordres de l'empereur et de ses chefs. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands, mais il y a de tout en toutes choses ; et c'est ainsi qu'elles sont utiles. » ch. 37.3 et 4 Plus loin, l'auteur insiste : « Que chacun d'entre nous, frères, à son rang plaise à Dieu par une bonne conscience, sans vouloir franchir les limites régulières de son office, en toute dignité. » ch. 41 Avec ce chapitre, Clément amène plus directement son lectorat à la condamnation explicite qui porte sur une sédition au sein de l'Eglise, sur une remise en cause de la hiérarchie ecclésiastique d'institution divine, injustement bafouée. « Les Apôtres nous ont annoncé la bonne nouvelle de la part de Jésus-Christ. Jésus-Christ a été envoyé par Dieu. Le Christ vient donc de Dieu et les Apôtres du Christ. Cette double mission elle-même, avec son ordre, vient donc de la volonté de Dieu. » ch. 42

Dans une dernière partie (ch. 44 à 61), longuement préparée par un exposé des vertus qui doivent briller dans les disciples du Christ, saint Clément se concentre sur le délit et ses auteurs, non sans avoir loué la vertu de ceux qui ont été destitués. « Heureux les presbytres³ qui ont déjà parcouru leur carrière ! Pour ceux-ci du moins, elle s'est déroulée jusqu'au bout et a rapporté son fruit.

Ils n'auront plus à craindre qu'on vienne les chasser du poste qui leur a été assigné. Car nous voyons que vous avez retiré à plus d'un bon presbytre un ministère qu'il exerçait d'une manière irréprochable et qui lui valait l'estime de tous. » ch. 44.5 et 6 S'adressant d'abord au peuple chrétien de Corinthe, Clément se réfère logiquement aux lettres que saint Paul lui-même avait adressées à cette Eglise qui lui était chère. Il se réfère à l'Apôtre notamment sur la question de la charité, mise à mal par la sédition qui a motivé l'écrit de Clément : « Mais aujourd'hui voyez quels hommes vous ont troublés et comment se sont affaiblis votre charité fraternelle et le renom de sainteté qu'elle vous donnait. » ch. 47 Toujours animé d'un zèle charitable envers les pécheurs, l'évêque de Rome encourage à la plus grande des vertus sur deux chapitres [49 et 50] : « Que celui qui a la charité dans le Christ accomplisse les commandements du Christ. Le lien de la charité de Dieu, qui pourra l'expliquer ? La magnificence de sa beauté, qui pourra l'exprimer dignement ? Les sommets où nous porte la charité sont ineffables. » ch. 49

Dans un deuxième temps, Clément fait appel à la pénitence ceux qui ont fauté, leur rappelant avec une grande miséricorde que « ceux qui vivent dans la crainte de Dieu et sa charité préfèrent subir eux-mêmes des tourments que de les voir infligés⁴ à leur prochain. Ils préfèrent supporter eux-mêmes le blâme plutôt que de voir blâmer l'harmonie dont la tradition a été si saintement et si bellement conservée jusqu'à nous. Il vaut mieux confesser publiquement ses fautes que de s'endurcir le cœur... » ch. 51 Il rappelle l'exemple charitable de

³ Le mot *presbytre* peut désigner à cette époque des évêques.

⁴ La traduction donne l'orthographe « infliger ».

Moïse intercédant pour son peuple, après que celui-ci a fauté au pied du mont Sinaï : « Non, Seigneur ; mais pardonne à ce peuple son péché, sinon efface-moi aussi du Livre des vivants » (Exode, 32, 32). Ô la grande charité, ô l'inégalable perfection ! Le serviteur parle librement à son maître, il demande pardon pour la multitude, ou de périr avec elle. » ch. 53

Dans un troisième temps, il s'adresse directement aux coupables et anticipe leur réponse de contrition suite à la peine qui leur sera infligée, allant probablement jusqu'à l'exil : « Qu'il dise : Si c'est moi qui apporte la sédition, la discorde, le schisme, je vais m'en aller où vous voudrez et je ferai ce que décidera l'assemblée. » ch. 54 Clément insiste sur le caractère fraternel que comporte la correction qu'il inflige, cherchant à ménager la susceptibilité des coupables : « Acceptons les corrections fraternelles, personne ne doit s'en offenser, bien-aimés. L'avertissement que nous nous donnons les uns aux autres est une chose bonne et tout à fait utile. » ch. 56.2 Toujours en illustrant son propos de citations de la Sainte Ecriture, jusqu'à cette conclusion : « Vous le voyez, bien-aimés, quelle protection s'étend sur ceux qui acceptent le châtiment du Maître ; comme un bon père, il ne nous châtie que pour que ce châtiment soit un nouveau motif de sa miséricorde. » ch. 56.16 Après l'appel à la conversion rempli de bienveillance, Clément ajoute une menace : « Mais s'il y en a qui résistent aux avertissements que Dieu leur envoie par notre truchement, qu'ils sachent que leur faute n'est pas légère, ni mince le danger auquel ils s'exposent. » ch. 59

Aussitôt après, Clément compose

une sorte d'hymne où les citations scripturaires se mêlent à une improvisation poétique, un appel à la miséricorde divine dans une prière lyrique : ch. 59 à 61.

Parvenu au terme de son épître, l'évêque de Rome récapitule la teneur de son propos et nous donne, *in fine*, la synthèse dont nous aurions pu avoir besoin pour saisir les richesses disséminées dans sa lettre, nourrie principalement de la Sainte Ecriture : « Pour les dispositions convenables à notre religion, pour l'attitude la plus utile à la vertu, chez des personnes qui veulent se conduire en toute sainteté et piété, nous vous en avons suffisamment écrit, frères. » ch. 62.1 Cette phrase nous éclaire sur les motivations générales qui animent Clément. Il s'agit bien d'une lettre qui touche aux mœurs chrétiennes à partir du règlement d'un cas disciplinaire. Autrement dit, les destinataires ne se limitent pas à la communauté de Corinthe mais à tous les disciples du Christ.

Toujours encourageant et fidèle à sa tâche de père des âmes, il ajoute un peu plus loin, donnant l'impression, comme par anticipation de la correction des délinquants, qu'il n'y a plus de désordre à Corinthe : « Nous avons pris d'autant plus de plaisir à vous rappeler ces choses que nous savions nous adresser à des personnes fidèles, dont on fait cas, et qui ont approfondi les maximes de l'enseignement divin. » ch. 62.3 Il termine ainsi par le vœu de voir se résoudre par l'humilité et l'obéissance le litige injuste qui a provoqué sa missive : « Vous nous causerez joie et allégresse, si vous obéissez à ce que nous vous avons écrit par le Saint-Esprit, et si vous

mettez une fin aux ressentiments coupables que votre rivalité a fait naître, selon les invitations à la paix et à la concorde, que nous vous faisons dans cette lettre. » ch. 63.1 Clément compte bien recevoir de bonnes nouvelles de la part de ses légats qui feront connaître l'épître du chef de l'Eglise : « Rendez-nous promptement, en paix et joie, les messagers que nous vous avons envoyés : Claudius Ephebus et Valerius Biton avec Fortunatus, afin qu'ils nous annoncent au plus vite la paix et la concorde si désirables et si désirées par nous, et que nous nous réjouissons, nous aussi, au plus tôt du bon ordre parmi vous. » ch. 65.1

La lettre s'achève par une bénédiction qui ouvre une longue série de lettres pontificales que les successeurs de Pierre enverront jusqu'à nos jours à l'Eglise catholique, *Urbi et Orbi*.

II. Une interprétation étonnante du texte de saint Clément

La lecture que nous avons faite du texte de saint Clément de Rome nous semble fondée sur la cohérence et l'enchaînement des idées qui y sont développées. En se reportant au texte, on ne peut néanmoins être que surpris de l'interprétation présentée par l'auteur d'un article paru dans un récent manuel de patristique : *Découvrir les Pères de l'Eglise*, publié aux éditions Artège⁵. Parmi la vingtaine de contributeurs, l'auteur chargé de présenter les Pères apostoliques, et plus spécialement l'épître aux Corinthiens de saint Clément de Rome, résume ainsi le motif de l'épître : « Les Grecs avaient chassé le responsable de leur communauté. C'est en apprenant cela que Clément réagit. Il n'a pas envoyé de lettre de remontrance,

⁵ *Découvrir les Pères de l'Eglise, Nouveau Manuel de Patristique*, sous la direction de Marie-Anne Vannier, Artège, 2024, 1222 pages.

mais a développé toute une théologie de la vie commune, d'une part de façon générale et d'autre part de façon plus particulière.⁶»

Notons pour commencer que l'auteur de l'article réduit à un individu, « le responsable de leur communauté », le nombre des victimes de la sédition qui est survenue dans l'Eglise de Corinthe. Le texte laisse pourtant entendre que plusieurs membres du clergé en ont souffert : « Car nous voyons que vous avez retiré à plus d'un bon presbytre un ministère qu'il exerçait d'une manière irréprochable et qui lui valait l'estime de tous. » ch. 44.6 Et encore un peu plus loin : « C'est une honte, bien-aimés, une honte par trop grande ; c'est indigne d'une conduite soumise au Christ qu'on raconte que l'Eglise de Corinthe s'est révoltée contre ses presbytres à cause d'un ou de deux individus. » ch. 47.6

Par ailleurs, l'exégète décèle surtout dans l'épître aux Corinthiens la condamnation de « l'excès de zèle, c'est-à-dire cet amour abusif de Dieu qui pouvait conduire au fanatisme. » « Il recommande au contraire de pratiquer l'humilité... » Là où l'on trouve une abondance de condamnations de l'esprit d'orgueil, de jalousie et s'insoumission, on cherche en vain dans les propos de Clément la trace de « l'excès de zèle » qui peut conduire au fanatisme dont aucune citation n'est présentée à l'appui de cette affirmation. Plus haut, il exclut l'envoi par Clément d'une lettre de remontrance, là où le texte dit explicitement : « En vous écrivant tout cela, bien-aimés, nous ne

faisons pas que vous réprimander... » ch. 7 Plus cocasse, l'auteur lui-même, ayant oublié ce qu'il avait affirmé, (« [Clément] n'a pas envoyé de lettre de remontrance », p. 79) n'hésite pourtant pas à conclure son étude de l'épître aux Corinthiens par ces mots : « Cette lettre de remontrance fut tellement bien accueillie par l'Eglise de Corinthe qu'elle était encore lue pendant la liturgie un siècle plus tard...⁷»

Dans une seconde partie, il est question de l'institution divine des pasteurs chargés du culte, dont sont écartés ceux que l'on appelle les laïcs⁸.

Tout le plan se réduit donc à ces deux seules parties qui constituent « une théologie de la vie commune ». Mais cette simplification à outrance d'un texte pourtant riche de ses enseignements n'est pas le défaut le plus grave de cet article patristique.

En effet, l'auteur émet ensuite quelques hypothèses au sujet de l'origine de la sédition. « Deux indices éclairent cette situation. Tout d'abord, Clément exalta les qualités qui permirent aux serviteurs du Seigneur d'échapper à la colère divine.⁹» Abraham, Lot et la courtisane Rahab sont loués dans la Sainte Ecriture pour leur foi et leur hospitalité. A l'inverse, la femme de Lot est punie pour son manque de foi. (Cf. ch. 10 à 12) C'est donc d'abord et surtout la foi que Clément met en valeur. Mais il n'en faut pas plus à notre exégète pour en conclure le plus sérieusement du monde : « Si Clément a ainsi exalté la beauté de l'hospitalité, c'est que

la xénophobie devait faire partie du contentieux entre la communauté de Corinthe et son pasteur.¹⁰» Et l'auteur d'enchaîner en indiquant pourquoi les Corinthiens sont xénophobes à l'égard de leur pasteur : « La raison devait en être la prédication faite par ce dernier : il avait dû rappeler la foi en la résurrection. Voilà pourquoi Clément aborda cette question de façon abrupte et inattendue. (...) La résurrection des morts était inimaginable pour les Grecs, donc pour les chrétiens de Corinthe.¹¹»

Si l'on suit bien le raisonnement, les Corinthiens n'admettent pas la résurrection des morts. Ils en veulent donc à leur pasteur et manifestent envers lui leur xénophobie puisque celui-ci leur prêche une doctrine qui leur déplaît. Satisfait de son enquête, l'auteur s'autorise ainsi à conclure : « Il est donc raisonnable de penser que les chrétiens de Corinthe avaient rejeté leur pasteur, un étranger, qui était venu leur prêcher sur la résurrection des morts.¹²» On découvre, subrepticement, que le pasteur ne peut être qu'un étranger, sinon, effectivement, l'invention de la xénophobie ne tiendrait pas. Qu'à cela ne tienne, le pasteur est déclaré étranger et il prêche sur un sujet qui ne fait pas partie des croyances des chrétiens de Corinthe. D'où la révolte des Corinthiens contre leur pasteur. Dommage pour ces Corinthiens auxquels Clément de Rome reconnaissait pourtant une foi louable : « Qui donc n'est revenu de chez vous convaincu de la qualité et de la solidité de votre foi, plein d'admiration pour la sagesse et la mesure de votre piété dans le Christ,

6 Ouvrage cité, p. 79.

7 Ouvrage cité, p. 83.

8 Ouvrage cité, p. 80.

9 Ouvrage cité, p. 81.

10 Idem.

11 Ouvrage cité, p. 81-82.

12 Ouvrage cité, p. 82.

proclamant partout la générosité de votre accueil... » ch. 1.2 On a du mal à imaginer que Clément ait pu louer la foi d'une communauté de chrétiens qui nieraient le fondement de la foi, à savoir la résurrection du Christ ou même celle de la chair, à la fin du monde.

Domage également pour saint Paul qui avait déjà écrit aux Corinthiens, et qui les félicitait, lui aussi pour leur foi en l'évangile qu'il avait pris soin auparavant de leur enseigner, en venant chez eux : « Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé et que vous avez reçu, auquel aussi vous restez fidèles, par lequel aussi vous serez sauvés, si vous le retenez, tel que je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain.¹³ » S'ensuit tout un chapitre de l'épître où saint Paul développe le fondement de la foi : la résurrection du Christ, attestée par les Apôtres, qui annonce et garantit la résurrection des morts à venir. L'Apôtre expose dans tout le chapitre XV cette question qui, si elle n'était éventuellement pas entièrement acceptée à son époque, ne pouvait plus être, à la génération des Corinthiens du temps de Clément, l'objet de doutes ou d'incertitudes pour les vrais croyants auxquels l'évêque de Rome s'adresse à la fin du premier siècle. Sans quoi Clément de Rome leur en aurait fait le reproche ou, du moins, n'aurait osé les féliciter au sujet de leur foi, pour le moins défailante.

Le reproche de xénophobie adressé aux Corinthiens habitant une cité cosmopolite ne laisse pas de surprendre. La seule louange au sujet de l'hospitalité de certaines figures de l'Ancien Testament ne saurait suffire à faire de la lettre de saint

Clément un traité contre le repli identitaire des Corinthiens...

Par ailleurs, dire comme le fait l'auteur de l'article que Clément aborde la question de la résurrection « de façon abrupte et inattendue », c'est ne pas avoir perçu la logique des arguments que saint Clément a présentés dans les chapitres 21 à 35, selon notre présentation du plan. Le chrétien doit agir vertueusement et dans la crainte de Dieu, car il vit sous son regard et dans l'imminence du jugement qui ne manquera pas d'arriver, en attendant la résurrection des morts dont celle du Christ est le modèle et la cause. Le thème de la résurrection s'insère bien comme motif de vivre saintement dans l'attente des fins dernières.

La construction alambiquée de l'auteur de l'article sur saint Clément est donc bien éloignée du texte que nous a laissé l'évêque de Rome. Teintée de thèmes à la mode du jour, elle ne peut convaincre que ceux qui n'ont pas lu le texte lui-même.

On passera sur la dernière tentative d'expliquer pourquoi Clément est censé avoir tardé à se présenter comme évêque et s'être placé au début de sa lettre derrière la communauté de Rome. « Sans doute faut-il voir ici un nouveau signe de sa diplomatie.¹⁴ » Face à des Corinthiens remontés contre leur chef légitime, il ne s'agissait pas de se présenter à eux comme pasteur. Cela aurait indisposé son lectorat. Brusquement les quelques individus rebelles se multiplient et constituent la communauté des chrétiens de Corinthe, destinataires de la lettre romaine. Par prudence, Clément ne dévoile que discrètement son autorité, par peur de fâcher ceux à

qui il adresse pourtant des reproches et à qui il veut faire accepter une doctrine sur la résurrection qu'ils sont supposés être peu enclins à admettre ou à croire. Il fallait y penser.

Et cela évite d'aborder la question de savoir pourquoi l'autorité de celui qui est l'évêque de Rome est sollicitée dans une affaire disciplinaire et pourquoi celui-ci se croit obligé de répondre à la requête, de trancher, de menacer et de composer pour l'Eglise toute entière une lettre qui méritait mieux que ce que l'auteur de la notice lui a consacré, en s'éloignant de façon si flagrante du texte.

Sans tirer de conclusion hâtive sur la qualité générale de l'ouvrage d'où est tirée cette analyse de l'épître aux Corinthiens, on ne peut que regretter la légèreté de l'étude qui en est faite et s'étonner de sa présence dans une somme patristique qui paraît sérieuse.

L'Épître aux Corinthiens de saint Clément de Rome constitue un texte pontifical destiné à l'Eglise catholique, composé à l'occasion du règlement d'une sédition qui manifeste l'enchaînement fatal des désordres de ceux qui ne vivent pas suffisamment des vertus du Christ notre modèle. C'est en cela que les leçons de ce vénérable texte sont toujours actuelles.

Abbé Philippe Bourrat

¹³ 1 Corinthiens, XV, 1-2.

¹⁴ Ouvrage cité, p. 82.

Nouvelle parution

« L'un des points forts du Pontificat du Pape François a été celui de la fraternité universelle. Sur ce point, le Saint-Esprit l'a vraiment "poussé" à faire avancer à grands pas les ouvertures et les initiatives déjà entreprises par les Papes précédents, surtout à partir de Saint Jean XXIII ». Cette déclaration du nouveau Pape Léon XIV, le 19 mai 2025, dix jours à peine après son élection, n'est pas isolée. Depuis maintenant un an, ses discours font une référence marquée à la pensée de son prédécesseur, tout spécialement en ce qui concerne les deux axes centraux du dernier pontificat, la fraternité universelle et la synodalité. Et jusqu'à présent, Léon XIV ne s'est jamais clairement démarqué ni de *Traditionis custodes* ni même de *Fiducia supplicans*.

Comment évaluer l'orientation du nouveau Pape ? Son intention est-elle de marcher sur les traces de François et d'accélérer la mise en œuvre de Vatican II ? Entend-il à l'inverse user de prudence pour revenir sur des positions plus traditionnelles ? Quelle espérance peuvent nourrir les fidèles catholiques au début de ce pontificat ? C'est pour répondre à ces interrogations que s'est tenu à Paris, le samedi 10 janvier 2026, le XVIII^e Congrès du Courrier de Rome, sur ce thème de « Léon XIV, fils de François et de Léon XIII ? ».

Léon XIV, fils de François et de Léon XIII ?

Actes du XVIII^e Congrès théologique
du Courrier de Rome
Paris, 10 janvier 2026

Léon XIV, fils de François et de Léon XIII ?

Courrier de Rome



9 782913 643451

Prix : 16 €

Courrier de Rome

Responsable : Bernard de Lacoste Lareymondie

Mensuel - Le numéro : 4€; Abonnement 1 an (11 numéros)

France 40€ - ecclésiastique 20€ - de soutien 50€, payable par chèque à l'ordre du Courrier de Rome

Étranger 50€ - ecclésiastique 20€ - de soutien 60€, payable par virement

Référence bancaire : IBAN : FR 76 1027 8063 9800 0205 5530 132 - BIC : CMCIFR2A

Adresse postale: BP 10156 - 78001 Versailles Cedex

E-mail : courrierderome@wanadoo.fr

Site : www.courrierderome.org

Sur le site internet vous pouvez consulter gratuitement les numéros du *Courrier de Rome*, mais aussi acheter nos livres et publications (expédition sous 48 h, tous pays, paiement sécurisé)

N° CPPAP : 0724 G 82978